

AUX CHATEAUX DE BRETAGNE

Les Rochers

*Une
Grande Peur
de M^{me} de Sévigné*

Pièce en Un Acte de

JEAN PERQUIS

(Illustrations de l'auteur)

scènes bretonnes
historiques.



Pour "La Bretagne"
en hommage de l'auteur

Benjamin

Une
Grande Peur
de M^{me} de Sévigné

JEAN PERQUIS

AUX CHATEAUX DE BRETAGNE
(*Les Rochers*)

*Une
Grande Peur
de M^{me} de Sévigné*

PIÈCE EN UN ACTE

*“ Une grande peur de Madame de Sévigné ” a été interprété
pour la première fois, le 19 Janvier 1943, au micro de
RENNES-BRETAGNE, sous la direction de Jean TRECAN.*

Il a été tiré de cet ouvrage
dix exemplaires, sur Héliographe
des Papeteries Navarre,
numérotés de 1 à 10.

Des tourelles pointues sur un fond d'arbres de haute futaie. Deux corps de logis, aux murs gris, appuyés l'un contre l'autre en retour d'équerre, de hauts toits d'ardoise, un ensemble gracieux dans un magnifique décor champêtre : c'est, à cinq kilomètres de Vitré, dressé au bout d'une vaste esplanade, le célèbre château des Rochers.

Il y a, sur la gauche, une chapelle en rotonde octogonale, avec dôme et campanile, édifiée au XVII^e, et postérieure de quelques siècles aux premières constructions. Depuis le XVII^e, l'aspect général n'a guère changé. Le parc est tel que le planta Madame de Sévigné, ses profondes allées gardent les noms dont elle les baptisa : "La Solitaire, l'Infinie, la Royale, l'Humeur de ma fille..." les harmonieux jardins gardent intact le souvenir de Le Nôtre, qui en composa le dessin.

Le visiteur est admis à pénétrer dans une chambre du château où sont pieusement conservés quelques objets ayant appartenu à la célèbre marquise : meubles de bois peints en blanc, recouverts de damas de soie jaune ; table toilette, à laquelle ne manquent ni les boîtes à poudre, ni la boîte à mouche. Dans une vitrine, quelques autographes, le livre de comptes du jardinier, arrêté de la main de Madame de Sévigné. De 1654 à 1690, elle séjourna neuf fois aux Rochers. Elle y vint, notamment, à la fin du mois de Septembre 1675.



Décembre arrive, et elle s'y trouve encore. C'est au lendemain de la révolte du papier timbré. Une atmosphère lourde de tristesse et de fureur contenue pèse sur la Bretagne frémissante. Le Duc de Chaulnes, gouverneur de la Province, poursuit une répression inflexible, dont Madame de Sévigné, dans ses lettres, exagère d'ailleurs la cruauté.

Dans son château, elle ne s'amuse guère. Agée de 49 ans, elle n'est pas encore consolée du départ de sa chère fille Madame de Grignan. Elle lui écrit lettres sur lettres, parlant de tout et de rien, avec légèreté et esprit, un esprit parfois cruel, voire déplacé, dont les Bretons font les frais et lui gardent quelque rancune.

Reposée la plume, elle s'en va rêver le long de ses belles allées qu'elle aime tant. Elle compose déjà sa prochaine lettre ; les bruits qui courent, les ragots, elle les accueille, grossissant, comme l'a écrit M^r le professeur Georges Collas, les choses vraies, à la manière d'un reporter qui fait un "papier sensationnel". L'imagination ne lui manque pas. Il n'est pas impossible que, certain soir, elle ait redouté les bonnets bleus, et ressenti une grande frayeur... Pour le reste, bon nombre de propos qu'on lui prête dans cette pièce, ont été puisés dans ses "Lettres".



PERSONNAGES

MADAME DE SÉVIGNÉ, (49 ans).

L'ABBÉ DE COULANGES (vieillard), son oncle.

MICHEL LASNIER, régisseur du château.

PILOIS, jardinier (accent paysan Gallo).

MARIE, gouvernante.

Costumes du XVII^e ; l'Abbé de Coulanges porte la soutanelle avec rabat, culotte et bas noir, souliers à boucle d'argent.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, représentation réservés.

Une Grande Peur de M^{me} de Sévigné

Salon XVII^e. Sur un meuble, une carafe d'eau. Vue sur un parc. Feu allumé dans une cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE

M^{me} de Sévigné, l'Abbé de Coulanges

Assis à une table, l'Abbé de Coulanges, familièrement appelé "Bien Bon", examine des livres de comptes.

MADAME DE SÉVIGNÉ

s'approchant de l'Abbé de Coulanges

Le soir tombe, mon cher oncle... Je vous supplie de remettre à demain votre attention sur cela. Je sais qu'il n'est rien de si juste et de si bien réglé que vos comptes.

L'ABBÉ DE COULANGES

Il ne manque, hélas, qu'une petite circonstance à notre satisfaction : c'est de recevoir de l'argent.

SÉVIGNÉ

L'espèce manque, c'est la vérité. Ah ! le temps n'est plus, comme il y a six ans, que je donnais 25.000 écus à Monsieur de Louvois, un mois plus tôt que je ne lui avais promis.

COULANGES

Nos terres de la Haye de Torcé n'ont point rapporté la moitié de ce qu'elles nous donnaient les autres années... Triste époque!...

SÉVIGNÉ

Oui, triste époque!... Cette révolte des bonnets bleus a plongé la province dans une bien grande désolation. Point de redevances... Le gouverneur de Bretagne, Monsieur de Chaulnes, qui poursuit une dure répression... Le Parlement exilé à Vannes... Et pour finir, les Etats qui à Dinan marquent leur soumission au roi en lui votant un don gratuit de trois millions, sans le moindre souci de nos pauvres finances.

COULANGES

Monsieur le trésorier d'Harrouys est bien à plaindre. Jamais il ne pourra trouver pareille somme!...

SÉVIGNÉ

Espérons que les députés des États qui ont couru si extravagamment porter au roi la nouvelle de ce don, nous rapporteront quelque grâce... Pour moi, tout est joué et réglé. Le Parlement sera autorisé à rentrer à Rennes.

COULANGES

J'en forme le vœu ; car Rennes, sans le Parlement, ne vaut point Vitré.

SÉVIGNÉ

Et Dieu sait que Vitré est triste ! Le temps n'est plus des brillantes fêtes qu'y donnèrent les derniers Etats. Je ne trouve plus, maintenant, en cette ville, qu'un objet de contentement : la poste. La poste qui m'apporte des nouvelles, et distrait mon ennui.

12

COULANGES

N'est-ce point aujourd'hui, jour de courrier ?

SÉVIGNÉ

En effet, Bien Bon, c'est le jour, et j'attends avec impatience le retour de notre maître d'hôtel ; puisse-t-il me rapporter des nouvelles de ma très chère fille...

elle jette un coup d'œil à la fenêtre

Ah!... enfin, le voici qui arrive.

Michel entre, tenant un petit paquet.

SCÈNE II

M^{me} de Sévigné, Michel, l'Abbé de Coulanges

SÉVIGNÉ

Ah ! Michel ! Dites-moi vite... Est-ce une lettre de Madame de Grignan que vous tenez là ?

MICHEL

Je ne crois point, Madame. Ce paquet me semble...

SÉVIGNÉ

En effet, ce n'est point venu de Provence. Ah ! le mauvais temps aura encore dérangé un de nos jours de poste.

ouvrant le paquet

Merci Michel, vous pouvez vous retirer. Ceci vient de Dinan. Je reconnais l'écriture de Monsieur de Lavardin.

elle déplie une lettre

13

SCÈNE III

M^{me} de Sévigné, l'Abbé de Coulanges

COULANGES

Je suis curieux de savoir quelles nouvelles Monsieur de Lavardin vous mande des Etats.

SÉVIGNÉ

Voilà bien la dernière chose du monde à laquelle je m'attendais !

COULANGES

Qu'y a-t-il ?

SÉVIGNÉ

Il y a que le roi a reçu l'offre de nos trois millions comme si nous ne donnions rien du tout...

résumant sa lecture

Nos députés ont eu la satisfaction que notre présent a été reçu sans chagrin... Et contre l'espérance de toute la province, ils reviennent sans rapporter aucune grâce !...

COULANGES

Est-ce Dieu possible ! Ils ne rapportent aucune grâce !

SÉVIGNÉ

*Qui mieux est, on nous envoie encore dix mille hommes pour l'hiver !...

COULANGES

Dix mille hommes !...

SÉVIGNÉ

Oui, dix mille hommes qui guerroyaient dans les Flandres... Quelle calamité ! On serait bien en peine

de trouver des quartiers d'hiver pour les troupes s'il n'y avait opportunément quelque pauvre province à punir.

COULANGES

Assurément, ce nouveau coup sera rudement ressenti en Bretagne.

SÉVIGNÉ

Grâce à Dieu, la présence à Vitré de la princesse de Tarente nous préservera de la présence de ces troupes.

COULANGES

Et j'espère que Monsieur de Chaulnes ménagera encore nos terres de Cesson.

SÉVIGNÉ

Dix mille hommes de troupes ! Quelle leçon pour les Etats ! On dirait que la docilité dont ils ont fait preuve ne leur vaut que plus de dédain ! Voilà qui apprendra à Monsieur de Rohan et à Monsieur de Saint-Malo à courir à Paris. Il est sans exemple qu'un président de la noblesse et du clergé aient jamais fait pareille course.

COULANGES

Que dit encore Monsieur de Lavardin ?

SÉVIGNÉ, *regardant la lettre*

Il se désole... Il ne croit point qu'on puisse trouver la moitié de ces trois millions si follement promis... Mais laissons cela. Je préfère contempler mes arbres.

Madame de Sévigné se dirige vers la fenêtre. L'Abbé de Coulanges ferme ses registres et se lève.

SÉVIGNÉ

Ah. Bien Bon !... Ces bois sont d'une beauté et d'une tristesse extraordinaires, à quoi je ne puis m'accoutumer. J'admire fort combien ces chênes sont devenus grands et droits et beaux en perfection. L'om-

brage qu'ils donnent me fait souvenir, hélas, que je ne suis plus jeune.

COULANGES

Hé quoi ! ma nièce. Jamais vous n'eûtes santé plus belle et triomphante ! Point de vapeurs ! Un teint que depuis si longtemps on vous envie...

SÉVIGNÉ, *quittant la fenêtre*

C'est vrai ! Je souhaiterais que les madames de la cour eussent l'air si épais que l'on respire ici, en qualité de pommade de pieds de moutons.

COULANGES

Pommade de pieds de moutons... heu... quelle ridiculité que cette mode de se barbouiller le visage.

SÉVIGNÉ

En dépit de cette santé heureuse, je me sens pourtant tout attristée. Ma chère fille me manque tellement !

COULANGES

Efforcez-vous de n'y point penser.

SÉVIGNÉ

La longueur de nos réponses fait frayeur. Elle fait comprendre l'horrible distance qu'il y a entre nous.

COULANGES

Remerciez le ciel, ma bonne, de vous avoir laissé de bonnes amies, pour lesquelles vous craigniez tant cet été, pendant la révolte des bonnets bleus, Madame de Tarente...

malicieux

Mademoiselle du Plessis.

SÉVIGNÉ, *avec vivacité*

Mademoiselle du Plessis !... Ah ne me parlez point de cette folle impertinente. Son goût pour moi me déshonore.

COULANGES, *à la fenêtre*

Hé hé ! Je vois là-bas un arbuste qui me paraît vouloir des soins attentifs.

SÉVIGNÉ

Vous souvenez-vous, Bien Bon, de cette lunette admirable qui fit notre amusement sur le bateau, d'Orléans jusqu'à Nantes ? Elle rapprochait fort bien les objets de trois lieues. Voyez l'usage que j'en fais ici. C'est que de l'autre bout elle éloigne aussi, et je la tourne sur Mademoiselle du Plessis, et je la trouve tout d'un coup à deux lieues de moi !

COULANGES

La belle invention ! Puissions-nous pareillement apercevoir par le gros bout de la lunette, la désolation où est tombée cette province... Quand donc prendra fin toute cette penderie !

SÉVIGNÉ

Bah ! Nous ne sommes plus si roués. Un en huit jours, seulement, pour entretenir la justice.

COULANGES

C'est encore un de trop.

SÉVIGNÉ

Je trouve tout fort bon, pourvu que les quatre mille hommes de guerre qui sont à Rennes ne m'empêchent point de me promener dans mes bois.

COULANGES

Quatre mille hommes auxquels vont s'ajouter dix mille... Quelle calamité !

SÉVIGNÉ

Je ne parviens pas encore à croire cela. Le don gratuit de trois millions valait bien qu'on nous épargnât cette nouvelle punition !

COULANGES

Le gouverneur avait assez pendu et roué ces pauvres bretons.

SÉVIGNÉ

Monsieur de Chaulnes n'oublie point toutes les injures qu'on lui a dites, dont la plus douce et la plus familière était "gros cochon" sans compter les pierres dans sa maison et son jardin, et le chat crevé dans le carrosse de sa femme. C'est cela qu'on punit.

COULANGES

Vous me feriez croire que le Duc poursuit une vengeance personnelle.

SÉVIGNÉ

Bah ! A force de pendre, il ne pendra plus !...

COULANGES

Vous montrâtes plus de compassion lorsque les malheureux rennais de la rue haute furent chassés de leurs maisons démolies et rasées...

SÉVIGNÉ

Il est vrai que la penderie me paraît maintenant un rafraîchissement... J'ai une tout autre idée de la justice depuis que Madame de Chaulnes m'a conté tant de pillages, de fureurs et de barbaries... Ces démons vinrent piller et brûler jusqu'auprès de Fougères !... C'est un peu trop près des Rochers !...

COULANGES, *regardant par la fenêtre*

Ah ! Voici notre bon jardinier Pilois.

18

SÉVIGNÉ

Il est vraiment le premier jardinier du monde. Je lui dois mille grâces de nettoyer et tenir en si bon état mes avenues. Faites lui signe d'entrer, Bien Bon. J'aime à l'entendre parler. Peut-être nous divertira-t-il.

SCÈNE IV

M^{me} de Sévigné, l'Abbé de Coulanges, Pilois

SÉVIGNÉ

Approchez, Pilois. Eh bien ! que dites-vous de nos grands et beaux arbres ?

PILOIS, *un cordeau à la main*

Heu... Madame... J'en dis comme vous, qu'ils sont grands et beaux...

SÉVIGNÉ

Ne trouvez-vous point merveilleuses les dernières frondaisons dorées de l'automne ?

PILOIS

Sauf votre respect, madame, je ne trouve point ça merveilleux... Les feuilles tombent, plein les allées... Et, dame, c'est bien du tracas pour les ramasser.

COULANGES

Comment se fait-il, mon bon Pilois ? Vous n'avez point la pipe à la bouche comme de coutume. Auriez-vous perdu le goût pour le tabac ?

PILOIS

Oh, nenni, Monsieur !... Je l'aime bien plus fort, au contraire, depuis que j'en suis privé.

19

SÉVIGNÉ

Voulez-vous dire qu'on n'en trouve plus au bureau de Vitré ?

PILOIS

Ce n'est point cela, madame. Je ne suppose point que le bureau soit démuné.

SÉVIGNÉ

Quoi donc, alors ?

PILOIS

C'est ma femme qui ne s'accommode point du nouveau prix... Quarante sols la livre, en place de dix que le vendait le marchand d'épices, avant que ne fut instituée la taxe... Ainsi, je ne fume plus mon content.

COULANGES

Pauvre Pilois !...

PILOIS

Je pense ben que ça n'durera point longtemps, vermé... Ne dit-on point que le tabac sera bientôt distribué avec le pain béni, aux messes paroissiales.

SÉVIGNÉ, *vivement*

Que dites-vous ?

COULANGES

Où avez-vous pris cette sottise ?

PILOIS

Dame, j'entendis raconter ça quand je fus à Vitré, avant-hier... Non, point avant-hier. Le jour de devant, qu'était jour de foire.

20

SÉVIGNÉ

Voici qui est furieusement burlesque, et prête bien à rire.

COULANGES

Comment diable les curés pourraient-ils se procurer du tabac ?

PILOIS

Dame, on dit que l'argent des fouages anciens servira à payer la dépense.

SÉVIGNÉ

Ne croyez rien de tel, Pilois. On vous a conté des sornettes.

PILOIS

Vantiers ben...

A partir de ce moment, dehors, le jour baisse progressivement.

SÉVIGNÉ

Quels bruits courent encore ?

PILOIS

Ah ! J'aurions point fini de jaser ce soir, s'il fallait que je raconte tout ce que j'entends.

SÉVIGNÉ

Vous savez, mon bon Pilois, combien j'aime être informée de tout.

PILOIS, *réticent*

Bah ! Tout ça ne vaut point la peine qu'on en cause.

SÉVIGNÉ

Je gage que l'on parle fort méchamment de Monsieur le Duc de Chaulnes !

21

PILOIS

Assurément qu'on en dit point grand ben !...
Il y en a plus d'un qui voudraient le voir se balancer
au bout d'une corde.

COULANGES

Oh ! Est-ce Dieu possible...

PILOIS

Et ceux-là prétendent qu'il peut bien continuer
de pendre, laisser le parlement à Vannes, et lever sur
le pauvre monde un impôt de trois millions, tout ça ne
servira de rien. Le gouverneur n'en viendra pas à bout
de la Bretagne... Mais je me laisse aller au bavardage,
le jour baisse, les ouvriers m'attendent.

SÉVIGNÉ

Alignez bien les arbres de notre nouvelle
allée...

PILOIS

Soyez sûre, madame, qu'elle sera aussi belle
que les autres.

COULANGES

Et n'espérez point trop que le curé de la
paroisse vous distribue de quoi fumer !...

PILOIS, *sortant*

Bah ! Sait-on jamais !...

SCÈNE V

M^{me} de Sévigné, l'Abbé de Coulanges

*Pendant cette scène la servante,
Marie, apportera sans mot dire un
flambeau allumé.*

SÉVIGNÉ, *avec vivacité*

Il y a, Bien Bon, de belles moralités à tirer
là-dessus !

COULANGES

Pfft ! Croyez-vous ! Ce ne sont que sornettes.

SÉVIGNÉ

Des sornettes ?... Je ne partage point votre
opinion.

COULANGES

Vous ne m'e ferez point croire que cette
niaiserie, le tabac distribué à l'église, vous parait chose
sérieuse et digne de méditation !...

SÉVIGNÉ

Elle est sans doute plus grave que vous ne
pensez... Je veux dire que de voir de tels propos se
répandre dans nos régions, est comme le signe avant-
coureur de la tempête... N'entendez-vous jamais parler
du Code Paysan ?

COULANGES

Le Code Paysan ? Non... Il ne me souvient
point...

SEVIGNE

C'est le nom donné à certaines ordonnances
que firent, cet été, en Basse Bretagne, les bonnets bleus
révoltés contre les édits sur le timbre, le tabac et la
vaisselle d'étain. Monsieur de Lavardin, qui toujours se
presse de m'instruire, m'en envoya copie. On y peut
lire : "L'argent des fouages anciens sera employé pour
acheter du tabac, qui sera distribué avec le pain béni aux
messes paroissiales, pour la satisfaction des paroissiens".

COULANGES

Mais !... Ce sont les propres termes que vient
d'employer notre jardinier !

SEVIGNE

Voilà bien ce qui me frappe et qui m'inquiète.
Car si cet article du Code Paysan est venu jusqu'ici, il
n'y a point de raison que les autres n'aient point suivi.
Et ils sont fort subversifs.

COULANGES

Je suis curieux de les connaître.

SEVIGNE

Les droits de champart et de corvée, prétendus par les gentilshommes, est-il dit, seront supprimés... Il sera loisible d'aller aux moulins que l'on voudra.. Les fuyes et les colombiers seront rasés... Le papier timbré livré aux flammes.

COULANGES

Grand Dieu ! que d'extravagances.

SEVIGNE

Ce n'est point tout. Le Code Paysan défend encore, à peine d'être passé par la fourche, de donner retraite à la Gabelle et à ses enfants, et de leur fournir à boire ni à manger, ni aucune commodité... Mais au contraire, il est enjoint de tirer sur elle comme sur un chien enragé !

COULANGES, *riant*

Voilà qui est plaisant. Les bonnets bleus prennent-ils donc la Gabelle pour un être vivant ?

SEVIGNE

Ecoutez cette histoire : Un curé avait reçu devant ses paroissiens une pendule qu'on lui envoyait de France (car c'est ainsi qu'ils disent). Ils se mirent tous à crier dans leur langage que c'était la Gabelle, et qu'ils le voyaient fort bien. Le curé, habile, leur dit sur le même ton : "Point du tout, mes enfants, ce n'est point la Gabelle, c'est le Jubilé". En même temps les voilà à genoux... Que dites-vous de l'esprit fin de ces messieurs ?

COULANGES

Je penche à croire, ma chère nièce, que cette histoire témoigne plutôt du vôtre...

SEVIGNE

Je m'en défends. Elle me fut contée par Monsieur Boucherat.

COULANGES

Alors, c'est Monsieur Boucherat qui a de l'invention.

SEVIGNE

Fut-elle inventée, cette histoire, qu'elle mériterait d'être vraie. Elle ne dépeint que trop bien comment une mauvaise raison peut engendrer une fureur aveugle, mettre de nouveau le feu aux poudres !...

COULANGES

Dieu nous en préserve !

SEVIGNE

Nous en préservera-t-il ? Les esprits sont si échauffés !

COULANGES

Aussi longtemps que le Duc de Chaulnes sera Gouverneur de Bretagne, nous n'aurons rien à craindre.

SEVIGNE

Mais quelle horreur, quelle détestation ! Quelles injures volent autour de lui !... L'excès même de la répression peut engendrer de nouveaux troubles !

COULANGES

N'exagérez point. Ne me dites-vous, il y a quelques instants, que nous sommes beaucoup moins roués ?

SEVIGNE

Sans doute, mais la colère n'en couve pas moins. Vous avez entendu Pilois !

COULANGES

Il n'a rien rapporté qui puisse nous causer de l'épouvante.

SEVIGNE, *s'excitant*

Imaginez, Bien Bon, que tout à coup un bruit se répande, venu de Vitré ou d'ailleurs : La Gabelle se cache au château des Rochers ! Les paysans s'attroupent, hésitent, puis se ruent à la suite d'un audacieux... La Gabelle, ils ne la découvrent point, et pour cause !... Ah ! Ah ! c'est ainsi, crient les plus excités. La Gabelle ne se vent point rendre !... Nous allons la brûler vive !... Deux minutes plus tard, les flammes s'élèvent et tournoient dans le ciel rougeoyant, dévorant tout, et nous avec !

COULANGES

Vous oubliez que je suis là, ma chère nièce... Il ne se passerait donc rien de semblable. Car, je dirais à mon tour : "Point du tout, mes enfants, ce n'est point la Gabelle, c'est le jubilé qui se cache ici !". Et ils tomberaient tous à genoux...

SEVIGNE, *avec un rire contraint*

Oui... Je vous fais mille compliments... Il n'y a rien à redire là-dessus. Et cependant... C'est que l'on vit en Cornouailles des révoltes si subites et si sanglantes... Avant même que ne puissent être prévenues les troupes de Monsieur de Chaulnes, les Rochers seraient réduits en cendres.

COULANGES, *avec un petit rire*

Vous y voilà revenue !... Chassez ma bonne, ces papillons noirs ! Les paysans de Basse-Bretagne voulaient secouer un joug intolérable, comme vous n'en faites point peser sur vos vassaux.

SEVIGNE

Nous n'opprimons point nos gens, c'est vrai, et ils ne peuvent nous en vouloir. Il n'empêche que je me sens tout inquiète.

COULANGES

en aparté reprenant place à la table.

Ce Pilois de malheur eut mieux fait de tenir sa langue !... Ah ! Reprenons nos comptes. Reste encore à voir ceux de nos terres de Bodégat en Mohon, au Pays Vannetais, et ceux du Baron en Vigner, au Pays Nantais.

Il rouvre ses registres.

SEVIGNE

vivement, après un silence pensif.

J'y pense, Bien Bon ! Pourquoi croyez-vous que le roi envoie dix mille hommes de troupes en Bretagne ?

COULANGES, *étonné*

Eh, parbleu ! pour punir la province de s'être révoltée contre l'autorité royale... Nous le disions voici un instant...

SEVIGNE

Nous n'y étions point. Le roi ne nous veut nul désagrément. Son unique désir est de nous protéger.

COULANGES

Nous protéger ! Grand merci... Ces sondards habitués à vivre sur l'ennemi seront pour la Bretagne un bien grand fléau !

SEVIGNE

De deux maux, il faut choisir le moindre. Ce que vient de nous apprendre Pilois modifie mon sentiment. Le roi a dû être averti du danger que la révolte ne reprenne.

COULANGES

De grâce ! Chassez donc pareille idée de votre esprit. Vous finirez bien par vous donner des vapeurs !

SEVIGNE

Ah, Bien Bon ! J'admire votre sérénité. Et pourtant, le péril n'est point imaginaire, j'en ai le sombre pressentiment.

COULANGES, *plongé dans ses comptes*

A votre aise. Echauffez vous le sang autant qu'il vous plaira...

Un silence. Madame de Sévigné marche de long en large, visiblement nerveuse. Soudain elle s'arrête.

SEVIGNE

Chut ! Ecoutez !...

Ils écoutent un instant en silence.

COULANGES

Ma foi, je n'entends que le souffle du vent dans nos grands arbres.

SEVIGNE

Il m'avait bien semblé pourtant...

L'Abbé de Coulanges reprend ses comptes à mi-voix. Madame de Sévigné se remet à marcher. De nouveau elle s'arrête.

SEVIGNE

Chut ! Ecoutez !...

Ils écoutent un instant en silence.

28

COULANGES, *ironique*

Ma foi, je n'entends toujours que le souffle du vent dans les grands arbres !...

L'Abbé de Coulanges reprend une nouvelle fois ses comptes. Au bout d'un instant on perçoit une rumeur lointaine.

SEVIGNE, *nerveuse*

Ah ! Cette fois, point de doute possible.

COULANGES

En vain, je tends l'oreille.

SEVIGNE

Je ne rêve point. Le vent par bouffées nous apporte des cris... des cris sauvages... des hurlements...

La rumeur s'amplifie.

COULANGES

Vous avez raison... Quelques paysans attardés sans doute, qui rentrent en s'égosillant, le cœur en fête d'avoir bu du cidre nouveau.

SÉVIGNÉ, *très nerveuse*

Les bonnets bleus !...

COULANGES

Encore !...

SÉVIGNÉ

Ah !...

COULANGES, *se levant*

Allons... Je laisse mes comptes et vous tiens compagnie... Asseyons-nous près du feu.

La rumeur grossit.

29

SÉVIGNÉ

Chut ! Ecoutez ! Cela se rapproche !... Les bonnets bleus, vous dis-je !... Ah ! Ils seraient là, sous vos yeux, vous faisant rôtir les pieds que vous n'y croiriez point encore ! Ciel que faire !...

Elle se précipite vers une porte et appelle en criant.

Monsieur de Chambonneau, Beaulieu, Marie !...

revenant vers le centre

Où sont-ils ? Que font-ils pour ne point répondre !

Marie entre en courant.

SCÈNE VI

M^{me} de Sévigné, l'Abbé de Coulanges, Marie

SÉVIGNÉ

Ah Marie ! Enfin vous voici. Quels sont ces cris épouvantables.

MARIE, émue

Je ne sais trop, Madame. Nous nous trouvions à l'office, Louison et moi. La petite Jeannette est venue se réfugier dans nos jupes... Elle accourait du bout du parc. Il y a, dit-elle, des hommes au méchant visage qui marchent sur la route et sèment la terreur... Et des flammes se voient dans la campagne...

SÉVIGNÉ

Des flammes ! Ciel ! Je l'avais deviné ! La Révolte ! Les bonnets bleus ! Ils vont tout brûler et piller comme en Basse-Bretagne... Pour l'amour de Dieu, Bien Bon, prévenez de nécessité le régisseur, le maître d'hôtel. Que l'on ferme toutes les portes... Que l'on rassemble nos gens, avec des fusils chargés... Ah ! Je me meurs...

elle se laisse tomber dans un fauteuil

COULANGES

Je disais bien qu'elle se donnerait des vapeurs !

Il sort en hochant la tête. Marie s'empresse, court prendre la carafe d'eau, tamponne les tempes de sa maîtresse qui gémit.

SCÈNE VII

M^{me} de Sévigné, Marie, Michel

MICHEL

Qu'y a-t-il ? Madame a appelé ?

MARIE

continuant à s'empressez autour de Madame de Sévigné.

Ah, Michel ! Notre maîtresse vient d'avoir ses vapeurs ! Le grand péril que nous courons l'a fait s'évanouir.

MICHEL, étonné

Un grand péril ? Quel péril ?

MARIE

N'avez-vous point entendu ces hurlements féroces ? Des bandits au terrible visage sont sur la route, qui menacent le château !

MICHEL, riant

Des bandits ! Ou avez-vous été chercher cela ?

MARIE

La petite Jeannette les a vus de ses yeux vus !

MICHEL

Vous partagez maintenant les terreurs de la petite Jeannette !... Ces hommes ne sont que des soldats. Les premiers des dix mille envoyés par le roi en Bretagne. Ils arrivent, il est vrai, précédés de la pire des réputations ! Tantôt, à Vitré, les habitants fuyaient épouvantés, ou s'empressaient de mettre leurs biens, leurs femmes et leurs filles dans les couvents !...

SÉVIGNÉ, *se ranimant peu à peu*

Ah ! vous voici, Michel. Nous sommes en grand péril ! Courez vite à Rennes prévenir Monsieur de Chaulnes. Ces pillards peuvent d'un instant à l'autre se ruer sur le château !

MICHEL

Oh, je doute, madame, qu'ils osent s'attaquer aux Rochers ! Leurs chefs, je présume, sauraient bien les retenir !

SÉVIGNÉ

N'en croyez rien ! Courez vite à Rennes ! Leurs chefs sont de loin les plus furieux contre la noblesse !

MICHEL, *étonné*

Contre la noblesse ?

SÉVIGNÉ

On le vit bien cet été en Basse-Bretagne.

MICHEL, *de plus en plus étonné*

Cet été en Basse-Bretagne !...

Mais madame !...

comprenant soudain

SÉVIGNÉ

Voyez Monsieur de Chaulnes. Demandez-lui des troupes. Revenez d'urgence...

MICHEL

Mais Madame...

32

SÉVIGNÉ, *s'impatientant*

Allons, partez ! Qu'attendez-vous ?

MICHEL

Mais Madame !... Il y a déjà nombre d'hommes de troupe, tout autour du château !

SÉVIGNÉ

se levant de son fauteuil, comme mue par un ressort

Les soldats sont déjà arrivés ! Et vous ne le disiez point ! Dieu soit loué ! Vive le gouverneur qui nous protège si bien ! Ces démons de bonnets bleus n'auront pas eu le temps de mettre le pays à feu et à sang.

MICHEL

De quels bonnets bleus parlez-vous, Madame ? Il n'y a pas l'ombre d'un seul à vingt lieues alentour.

SÉVIGNÉ

Que dites-vous ? Et ces cris furieux ? Ces flammes, ces lueurs d'incendie ?...

MICHEL

Je crains, Madame, qu'il n'y ait confusion en votre esprit ! Les flammes que l'on voit sont celles des bivouacs. Les cris, ceux de ces hommes de troupe, nouvellement arrivés.

SÉVIGNÉ

Vous m'étonnez !... Les soldats du roi feraient tout ce bruit !

MICHEL

Assurément, Madame ! Ces hommes de guerre, il est vrai, ne ressemblent point aux soldats d'élite des bons corps que nous connaissons ! Ils viennent de faire campagne en territoire ennemi...

SÉVIGNÉ

Ciel ! Sont-ce déjà les troupes que le roi nous envoie de Flandre ?

33

MICHEL

Ce sont elles, Madame.

SÉVIGNÉ

Elles ne font que passer, j'espère ?

MICHEL

A Vitré, où vous m'envoyâtes tantôt, j'entendis raconter qu'il en resterait ici.

SÉVIGNÉ, *s'indignant*

Pareils soudards ne devraient point s'arrêter à Vitré ! La présence de Madame de Tarente en cette ville nous a toujours préservé de leur fléau !

MICHEL

Il en est différemment aujourd'hui. Madame la princesse de Tarente n'a rien pu contre cela.

SÉVIGNÉ

Oh ! Oh ! Me voici bien mal contente !... Des gens de guerre si près des Rochers !... On serait bien en peine de trouver des quartiers d'hiver pour les troupes, s'il n'y avait opportunément quelque pauvre province à punir !

L'Abbé de Coulanges entre, Michel et Marie sortent.

SCÈNE VIII

M^{me} de Sévigné, l'Abbé de Coulanges

COULANGES

Ce n'était que des soldats... Mais sans doute Michel vous a-t-il déjà informée ?

SÉVIGNÉ

Oui, et vous me voyez fort peu transportée des bontés du roi... Il eut pu faire attention à la ruine de notre pauvre province. Ces milliers d'hommes vont vivre ma foi, comme dans un pays de conquête, nonobstant notre bon mariage avec Charles VIII et Louis XII.

COULANGES

Eh ! Eh ! Vous voilà bien bretonne !...

SÉVIGNÉ

Comprenez bien que cela tient à l'air que l'on respire et aussi à quelque chose de plus. Car, de l'un à l'autre toute la province est affligée... Ah, je m'en vais écrire, Bien Bon. Je m'en vais écrire à ma chère et gracieuse et toute charmante Madame de Grignan, quelle horrible peur viennent de me faire ces méchants bonnets bleus, qui mériteraient bien d'être pendus, pour leur apprendre à parler.

Rideau.

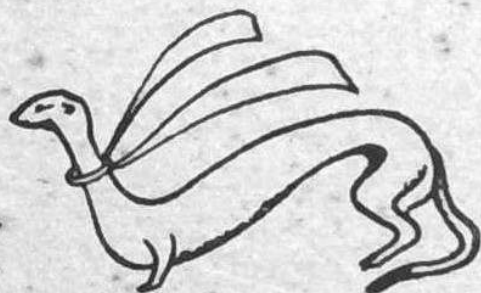


CHANTREAU & FILS

IMPRIMEURS & PHOTOGRAVEURS

— NANTES —





Cet ouvrage est en dépôt à
la "Librairie de Bretagne"
17, Quai Chateaubriant
RENNES
et à l'O.-E., 7, Place Royale
NANTES